

Pourquoi la poésie devrait faire partie de la formation scientifique

Mariana Thieriot

Née au Brésil, issue de cultures brésilienne et française, Mariana Thieriot passa son enfance à São Paulo, lors des sombres années de la dictature militaire. En 1992, elle obtient une maîtrise en sciences de l'éducation de l'Université de Lyon puis, en 1995, un diplôme d'études approfondies en sciences de l'éducation, option philosophie de l'éducation. En 1994, elle retourne au Brésil où elle termine un doctorat en éducation, culture et société à l'Université d'État de Campinas. Elle travaille pendant 14 ans comme professeur de philosophie à UNIFIEO, un centre universitaire situé à Osasco, dans la banlieue de São Paulo. Elle émigre au Québec en 2008 et fait un stage postdoctoral en philosophie à l'Université Laval sur le thème *Les Mutations humaines*. Elle vit maintenant à Montréal et se partage entre la poésie, la peinture et la philosophie. www.marianathieriot.wordpress.com www.marianathieriotloisel.com

1. INTRODUCTION

« Laisse-moi donc dans l'ombre, te parler de la lumière future »¹....

René Daumal s'inspire de la force de transfiguration contenue dans *le délire poétique* racontée par Socrate à Phèdre;

« C'est l'acte d'imaginer, instantané par essence, qui naît, meurt et se retrouve dans la durée »²

Ce délire comme un manifeste pour vivre là-bas, « dans dix mille ans », exprime certes un refus de la réalité, mais qui permet précisément de supporter la réalité :

« Le non se voulant autre éclate d'amour (...) il laisse jaillir, par de saignantes blessures, les vies souffrantes, vers d'autres vies souffrantes, isolées aussi de la mer commune ».³

Ainsi les anciens avaient reconnu la dimension sacrée, porteuse de souffle et annonciatrice de la folie, une folie dont il faut déchiffrer les signes, les nœuds de lucidité et de voyance, le poids d'insurrection contre un réel dont l'insupportable éclate et ces fous-là, messieurs dames, n'étaient guère fous; ils étaient poètes. Vouloir supprimer tout délire de son propre texte, c'est donc lui ôter la part du feu, de souffle et de possibilité d'imagination d'un monde autre, sa science inventive précisément.

Le refus de l'inconscient, son rejet brutal, la façon dont on enferme, attache, surmédicalise, brutalise même parfois, ceux qui délirent pour les protéger d'eux-mêmes, montre la crainte

¹ Daumal, René in *Le Contre Ciel*, Gallimard, France, 1990.

² Daumal, René in *Le Contre Ciel*, Gallimard, France, 1990.

³ Daumal, René in *Le Contre Ciel*, p.35, Gallimard, France, 1990.

⁴ LEVINAS, Emmanuel in *Le temps et l'autre* PUF, France, 2007 p.17

que l'on a de ses propres symptômes et de sa propre souffrance, la façon dont on balaye d'un revers de la main la dimension poétique de ses émotions et que l'on ferme la porte au moment précis où l'on se devrait d'écouter et de prendre en note.

Certes, tous les fous ne sont pas des artistes et tous les artistes ne sont pas fous, mais la poésie circule parfois entre les uns et les autres et il faut prêter l'oreille à la vérité justifiée de la souffrance humaine dans la scène des asiles, ou dans l'asile de la scène.

La poésie a pourtant une place fondamentale dans la formation universitaire; la place du délire : la part du souffle et du feu, la part des émotions... Sinon gare au retour du refoulé.

2. L'ALTERITE DU SOUFFLE : LA POETIQUE DU SUJET

Emmanuel Levinas dans son bel ouvrage *Le temps et l'autre*⁴, tente de démontrer que « *le temps n'est pas le fait d'un sujet isolé et seul, mais il est la relation même du sujet avec autrui* », c'est par le souffle échangé avec autrui et dont le poème est porteur, que l'avenir devient possible, a-deux-vient supportable.

Levinas précise que son analyse n'est pas anthropologique, mais ontologique : « *En remontant à la racine ontologique de la solitude, nous espérons entrevoir en quoi cette solitude peut être dépassée* ». ⁵ Pour comprendre la place du souffle de l'autre, l'auteur va partir de *la solitude de l'exister*, une solitude constitutive de la condition humaine face à la souffrance et à la mort : « *En quoi consiste l'acuité de la solitude? Il est banal de dire que nous n'existons jamais au singulier. Nous sommes entourés d'être et de choses avec lesquels nous entretenons des relations. Par la vue, par le toucher, par la sympathie, par le travail en commun, nous sommes avec les autres. Toutes ces relations sont transitives : je touche un objet, je vois l'Autre. Mais je ne suis pas l'autre. Je suis tout seul. C'est donc l'être en moi, le fait que j'existe, mon exister qui constitue l'absolument intransitif, quelque chose sans intentionnalité, sans rapport. On peut tout échanger entre êtres sauf l'exister.* » ⁶

L'exister est donc une expérience essentiellement intérieure. Concevoir un évènement qui va permettre le dépassement de cette solitude et qui a une portée ontologique, c'est comprendre la portée du poème dans le face à face avec autrui, situé dans le temps, et qui permet de se délivrer du poids de la matérialité qui nous voue à la souffrance et à la mort.

La rencontre avec le souffle d'autrui, échangé poétiquement pendant l'intervalle qui sépare le présent et la mort a lieu : « *Cette marge à la fois signifiante, mais infinie où il y a toujours assez de place pour l'espoir* » ⁷.

Cet avenir autre et nouveau est offert grâce à la rencontre avec le souffle de l'autre, par la médiation de l'art et dans le contexte qui nous intéresse, celui de la poésie; en ce sens, Levinas

⁵ LEVINAS, *ibidem* p.19, 21.

⁶ LEVINAS, p. 21

⁷ LEVINAS, *ibidem* p.68

se démarque des analyses existentialistes et marxistes. Pour lui,

« La relation avec l'avenir, la présence de l'avenir dans le présent, semble s'accomplir dans le face à face avec autrui. La situation de face à face serait l'accomplissement même du temps; l'empiètement du présent sur l'avenir n'est pas le fait d'un sujet seul, mais la relation intersubjective. La condition du temps est dans le rapport entre humains ou dans l'histoire. »

Et il précise : *« C'est pourquoi je ne définis pas l'autre par l'avenir, mais l'avenir par l'autre. »*⁶ L'autre pour Levinas est celui que j'aime de façon ouverte et désintéressée, celui que l'on ne peut posséder, saisir ou connaître. *« Posséder, connaître, saisir sont des synonymes de pouvoir »*.⁸ Or : *« L'autre en tant qu'autre n'est pas ici un objet qui devient notre ou qui devient nous; il se retire au contraire dans son mystère (...). Cette absence de l'autre est précisément sa présence comme autre. »*⁹

L'asymétrie et la différence signifiées par l'autre nous permettent d'entrer dans un avenir, de nous projeter dans un lendemain. Au-delà de la maladie et de la mort, il y a la possibilité d'une rencontre avec le souffle, grâce à l'art qui nous permet de faire jaillir un sens poétique du néant. Si l'on suit les traces du philosophe pour comprendre l'autre il faut en saisir l'avenir dont il est porteur. Cet avenir soufflé.

La position du sujet est donc une position bien difficile à occuper, car elle suppose une grande ouverture aux autres, doublée d'une capacité d'écoute à la fois psychanalytique et sociale, à même d'accepter le partage du pouvoir et la mise en commun des savoirs en vue de la formation des personnes et de leur évolution partagée; la position du sujet emprunte sa poétique au souffle.

Finalement, avec le temps, je me dis que l'on devient sujet, de la même façon que l'on compose, lentement en faisant face aux autres au pluriel, ces autres émancipateurs, inhibiteurs, semblables ou différents, proches ou lointains, représentant chacun une discipline, un rapport au savoir, une conception de gestion, une volonté d'apprendre, une recherche accomplie, avec qui on installe, dans un contexte d'interdiction de violence, un dialogue sur le sens de notre présence au monde, sur l'art et la science que demande cette présence...

Tout cela gère une possibilité d'échange puis de reconnaissance, l'on se décloisonne petit à petit, l'on s'exprime, et partage sa quête, ses doutes, ses concepts, ses découvertes, l'on explore les différentes perspectives pour parvenir à un champ théorique commun, l'on évolue. L'émergence du nous, d'une société « Durable » qui va rendre possible l'éclosion d'une connaissance collective, multi référentielle, ouverte à la complexité est une promesse d'avenir. **Dire nous c'est contempler l'horizon**, dans une histoire pavée d'évènements faiseurs de sens et d'humanité.

L'issue du labyrinthe qui nous enferme en nous-mêmes, s'ouvre à nous lorsque nous acceptons de regarder le problème qui nous hante de face : la négation de la conscience de la personne pour le maintien de la survie du pouvoir arbitraire dans un groupe qui se nourrit de la compétition et de la reproduction des savoirs, et que nous décidons courageusement de nous

⁸ LEVINAS, *ibidem*, p.69

⁹ LEVINAS, *ibidem*, p.89

réunir pour penser ensemble les moyens de le résoudre et d'introduire du souffle dans la formation scientifique, de l'humaniser.

Les philosophes avec leur problème de conscience ne sont plus chez eux dans les écoles, ils sont devenus les étrangers, les ermites, la marge... Ils présentent aux uns et à l'autre visage humain que ceux-ci ne reconnaissent pas ou confondent avec d'autres. Ce visage qui pense librement n'est pas une menace cependant, mais une promesse gardée; celle de la reconnaissance des uns par les autres de leur devenir partagé et créateur, dans la mesure où l'imagination et les émotions contenues dans l'art sont intégrées dans le cursus de la formation du scientifique.

« **Toute Pensée émet un coup de dés.** » (10 /Stéphane Mallarmé in *Un coup de dés n'abolira jamais le hasard*, Poème, Gallimard, 2006.)

En effet, la philosophie a plusieurs points de convergence avec l'art dans nos sociétés post-modernes. Comme l'art, elle se veut une forme de connaissance habitée, où il y a du souffle dans la pensée, comme l'art, sa pratique est issue de la rencontre, et si la philosophie constitue définitivement un défi pour les autres disciplines, elle semble néanmoins une piste sérieuse pour l'avenir, car elle implique le mouvement d'un groupe vivant, coopératif, où chaque membre est attentif à ce qui naît en lui, dans le groupe, et où la collectivité ne gomme pas la singularité, mais lui permet au contraire de tracer librement son parcours d'auteur, parcours qui vient enrichir l'itinéraire de composition collective de connaissances nouvelles. En outre, la philosophie comme l'art apporte une série de formidables découvertes conceptuelles sur le plan méthodologique qui permettent d'affiner la démarche post-moderne, parmi lesquelles le concept de souffle, qui autorise la prise de position, en deçà du connu, vers l'émergence de la création, au sein de la rencontre.

3. POÉSIE, PHILOSOPHIE ET COMPLEXITÉ DANS LE DOMAINE SCIENTIFIQUE

Une crise de sens : un problème éthique, un problème humain n'est bien souvent pas simplement un problème de nature philosophique, il peut renvoyer à des problèmes de formation, des problèmes sociaux, des problèmes de nature psychanalytique, des problèmes économiques. La résolution de la crise est donc complexe, elle implique une concertation et une mutation même, entre chercheurs de plusieurs disciplines représentant différentes perspectives : pour que l'on puisse faire du sens ensemble, pour que l'on puisse pénétrer ensemble « dans l'intelligence des choses »¹⁰ et mieux comprendre où l'on va ou où l'on ne va plus... Et saisir de la sorte, pourquoi on ne parvient pas à atteindre un sens et un bien qui puissent être partagés entre deux ou plusieurs personnes, à fortiori un groupe de personnes.

Cela tient de l'art, au sens fort.

Edgar Morin tente de répondre au défi posé par la complexité devant l'incertitude et la difficulté qui en émanent. Il indique à cet effet plusieurs avenues de la complexité : « *La*

¹⁰ CEDELLE Luc, MEIRIEU Philippe, Un pédagogue dans La cite, Ed. Desclée de Browner, France, 2012

première avenue, le premier chemin est celui de l'irréductibilité du hasard et du désordre. »¹¹ Edgar Morin fait ici référence aux travaux du mathématicien Gregory Chaitin sur le hasard. L'on pourrait citer également la deuxième loi de la thermodynamique qu'est l'entropie qui semble conduire l'univers vers le chaos, et qui nous éloigne de la vision grecque antique de cosmos rationnel et ordonné, ou d'un Dieu qui comme le voulait Voltaire serait un grand horloger... Face au hasard et au désordre, face aux théories du chaos, Deleuze nous indique que nous avons notre cerveau, notre capacité à philosopher, à créer du sens à partir du non-sens. Toutefois, les conflits et les crises dans une vision contemporaine sont au dedans et au dehors, ce qui exige de l'esprit une véritable **mutation** pour être capable, devant le désordre et l'incertitude, de trouver une certaine sérénité, un axe à partir duquel on tente de résoudre les conflits et de donner du sens aux choses, un centre à partir duquel l'être s'ouvre à l'altérité et se positionne. Or, la prise de position constitue un acte de création. Devenir soi en appelle au poème, à l'imaginaire, aux émotions qui constituent leur souffle. L'inspiration seule va nous conférer le courage pour voir dans la crise une opportunité, un Kairos, dans une chronologie mortifère.

La deuxième avenue de la complexité est la transgression dans les sciences naturelles, des limites de ce que l'on pourrait appeler l'abstraction universaliste qui éliminait la singularité, la localité et la temporalité.[3] Autrement dit, comme l'a souligné Bachelard, une expérience qui a lieu ici et maintenant ne peut être dite valable toujours, partout et de tous les temps. Ce qui introduit les notions de relativité et comme le souligne Morin de *singularité*.

Ces découvertes des sciences naturelles sont très importantes pour la philosophie issue des Lumières et qui souhaite les valeurs humaines universelles, accessibles à tous, toujours et partout. Ce que la pensée de la complexité nous apporte est qu'il faut articuler ces valeurs humaines conçues comme étant « universelles » aux différents contextes où des vies humaines singulières se développent, à la dimension poétique de chaque vie, afin que l'interdit de la violence et l'intégrité physique et psychique des personnes soient effectivement respectés, afin que les conditions de possibilité du développement humain soient préservées.

L'articulation du texte des droits humains aux différents contextes mondiaux est complexe, et si la possibilité de se penser libres et égaux est universellement là, l'effort de transmission des valeurs demande de penser poétiquement et en ayant en vue dans la personne son processus de création possible, en ayant en vue la singularité de chaque histoire, la subjectivité dans l'objectivité, pour résoudre des conflits uniques, des crises de sens situées dans l'espace et dans le temps, en ayant en vue la dimension poétique irréductible d'une vie humaine.

La troisième avenue de la complexité est celle de la complication. Le problème de la complication a surgi à partir du moment où l'on a vu que les phénomènes biologiques et sociaux présentaient un nombre incalculable d'interactions, d'inter-rétroactions, un fabuleux enchevêtrement qui ne pouvait être computed même par le plus puissant ordinateur, d'où le paradoxe de Niels Bohr disant : « Les interactions qui maintiennent en vie l'organisme d'un chien sont celles qu'il est impossible d'étudier in vivo. Pour les étudier correctement, il

¹¹ MORIN, Edgar in *Les Défis de La Complexité* site mouradpreure.unblog.fr (revue Chimères)

faudrait tuer le chien. »¹²

Cet état de fait : la complication, en appelle au dialogue transdisciplinaire entre chercheurs des différentes disciplines, à l'exercice des multi références et des multi perspectives, pour rendre compte de la complexité d'une problématique scientifique. **En poésie, l'on parlerait de Correspondances...**

La quatrième avenue de la complexité s'est ouverte lorsqu'on a commencé à concevoir une mystérieuse relation complémentaire et pourtant logiquement antagoniste entre les notions d'ordre, de désordre et d'organisation. C'est bien là le principe « order from noise » formulé par Heinz Von Forster en 1959, qui s'opposait au principe classique « order from order (l'ordre naturel obéissant aux lois naturelles) et au principe statistique “order from disorder” (où un ordre statistique, au niveau des populations, naît des phénomènes désordonnés/aléatoires au niveau des individus). Le principe “order from noise” signifie que des phénomènes ordonnés (je dirais organisés) peuvent naître d'une agitation ou turbulence désordonnée.¹³

Faisant référence aux travaux de Ilya Prigogine, Morin met en évidence une relation de structuration entre l'ordre, le désordre et l'organisation. Cette relation est essentielle pour le domaine de la philosophie, mais aussi de l'art, à savoir que derrière une situation de désordre apparent peuvent naître de nouvelles formes d'organisation, et que dans le désordre il y a un potentiel d'organisation à venir, que peut-être dans l'immédiat nous ne comprenons pas.

Ainsi dans le désordre et le chaos de la maladie, de la crise, vit une dimension poétique en état de latence qui peut littéralement exploser de sens, lorsque l'on en désespère précisément. Il y a donc un effort de lecture à produire dans les situations chaotiques et conflictuelles, compliquées ou confuses, qui renvoient à des éléments de problèmes que nous ne percevons pas toujours immédiatement, et qu'il nous faut élucider en faisant parfois jouer entre elles de façon créatrice, des connaissances de plusieurs disciplines.

La cinquième avenue de la complexité est celle de l'organisation. »¹⁴ En étudiant les organisations complexes, Morin s'inspire de la figure de l'hologramme et fait allusion à l'existence d'un principe hologrammatique : « *L'hologramme est l'image physique dont les qualités de relief, de couleur et de présence tiennent au fait que chacun de ses points contient toute l'information de l'ensemble qu'elle représente. Eh bien nous avons ce type d'organisation dans nos organismes biologiques; chacune de nos cellules, y compris la plus modeste, comme une cellule de notre épiderme, contient l'information génétique de notre être global. (...) Dans ce sens, on peut dire non seulement que la partie est dans le tout, mais que le tout est dans la partie.* » Et l'auteur en déduit : « *Je ne peux comprendre un tout que si je connais particulièrement les parties, mais je ne peux comprendre les parties que si je connais le tout. Mais ça veut dire quoi? Ça veut dire qu'on abandonne un type d'explication linéaire pour un type d'explication en mouvement, où l'on va des parties au tout, du tout aux parties,*

¹² MORIN Edgar, ibidem 10.

¹³ MORIN Edgar, ibidem 10.

¹⁴ MORIN Edgar, ibidem 10.

pour essayer de comprendre le phénomène ». Ainsi, dans le domaine de la conscience propre à la philosophie, on ne peut saisir tous les éléments d'un positionnement éthique, sans étudier le contexte social où il a lieu, la dimension inconsciente du désir qui l'anime, les motivations économiques qui le sous-tendent, enfin sans étudier le contexte environnemental où le sujet est immergé et d'où il tente de dégager un acte volontaire et libre, un acte qui se décline poétiquement. Dans le domaine de la conscience, une approche similaire à celle de l'art apparaît donc comme nécessaire et féconde.

Une sixième avenue semble se présenter ici : *Nous devons lier le principe hologrammatique à un autre principe de complexité, qui est le principe d'organisation récursive. L'organisation récursive est l'organisation dont les effets et produits sont nécessaires à sa propre causation et à sa propre production. C'est très exactement le problème de l'autoproduction et de l'auto organisation.* Ce concept d'auto organisation va en inspirer un autre, celui d'auto éco organisation, qui nous situe dans la perspective, du point de vue de la conscience, d'une « écologie de l'esprit » et où l'on ne peut dissocier l'étude du sujet de celle de son environnement et parfois de la toxicité du système. Or, pour faire face aux nombreuses difficultés d'un parcours humain en crise, dans cette perspective on parlera de transdisciplinarité, une formation qui prend en compte dans la formation de la personne ses principes auto et éco organisateurs, sa créativité, son auto-poiesis : sa capacité non seulement à s'ajuster, mais à transformer son environnement.

*Et voici la septième avenue de la complexité, l'avenue de la crise des concepts clos et clairs (clôture et clarté étant complémentaires), c'est-à-dire la crise de la clarté et de la séparation dans l'explication.*¹⁵ Cette crise entraîne une « *crise de la démarcation nette entre l'objet, surtout l'être vivant et son environnement. C'était pourtant sur cette idée que la science expérimentale avait pu s'imposer avec succès, puisqu'elle pouvait prendre un objet, l'arracher à son environnement, le situer dans un environnement artificiel qui est celui de l'expérience, le modifier et contrôler ses modifications pour le connaître. Ceci fonctionnait effectivement au niveau d'une connaissance de manipulation, mais devenait moins pertinent au niveau d'une connaissance de la compréhension.* »¹⁶ L'auteur va se référer ici au cas des animaux de laboratoire et à la différence des résultats des études en éthologie menées dans leur habitat naturel notamment dans le cas des chimpanzés.

Cette connaissance à partir de la compréhension de l'importance de la relation être/environnement aboutit à la notion clé d'auto-éco-organisation, ce qui attribue une dimension complexe et créatrice au concept d'autonomie, qui représente à la fois *un système clos, afin de préserver son individualité* et *un système ouvert* sur le monde avec lequel il interagit. Encore un important apport de l'art pour la philosophie, faisant référence aux nouvelles logiques qui en appellent au dialogue et à l'inclusion de situations à priori antagonistes. L'on peut d'ores et déjà remarquer que les contradictions et les paradoxes apparents se rapportent à de nouveaux modes complexes de structuration, qui mettent en jeu plusieurs niveaux de réalité et défient une approche plus classique et conventionnelle du réel; celle du grand horloger... Ainsi, si la liberté en éthique existe, elle implique cependant

¹⁵ MORIN Edgar, *ibidem* 10.

¹⁶ MORIN Edgar, *ibidem* 10.

d'accepter qu'elle tienne sa nature du positionnement du poète, qui travaille au corps ses émotions, davantage que celle du conditionnement d'un cerveau ignorant sa part inconsciente.

*Huitième avenue de la complexité (...) c'est le retour de l'observateur. (...) D'où cette règle de complexité : l'observateur/concepteur doit s'intégrer dans son observation et dans sa conception. Il doit essayer de concevoir son hic et nunc socio-culturel. Tout ceci n'est pas seulement le retour à la modestie intellectuelle, c'est le retour à l'aspiration authentique à la vérité.*¹⁷ Ce faisant, l'auteur s'appuie sur toutes les expériences en sciences anthroposociales et en sciences physiques qui démontrent que l'observateur intervient dans l'observation et altère par sa présence les résultats de l'observation. Il propose ainsi *le principe de la réintégration du concepteur dans la conception* : « *La théorie quelle qu'elle soit et de quoi il s'agisse doit rendre compte de ce qui rend possible la production de cette théorie elle-même, si elle ne peut en rendre compte, elle doit savoir que le problème demeure posé.* »¹⁸ La prise de position est ici profondément philosophique, elle vise l'implication créatrice du sujet et la place de la conscience dans une recherche, quelle qu'elle soit.

4. CONCLUSION

Or, en fonction de tout ce qui a été décrit, la complexité exige pour être comprise une *pensée multidimensionnelle*, composée de multi perspectives, donc *une pensée dialogique*, une pensée ouverte et créatrice sur la place de l'autre et son importance pour une meilleure compréhension de soi, des autres et du monde : un souffle, en somme.

Il est en effet très ardu de cerner méthodologiquement la question du « souffle », car le vent qui nous anime a pour essence une origine et une destination incertaine ; l'on ne sait trop d'où il vient ni où il va. Ce que l'on expérimente de façon certaine c'est son absence ou sa présence. En effet, le souffle qualifié aussi d'inspiration, propulse un être de l'avant, fait bouger une œuvre ou, au contraire, son absence la pétrifie ou la déshumanise. Et l'on remarque actuellement des formations efficaces, pertinentes, utiles, mais sans l'aspérité du souffle, sa densité, l'anima d'un métier, d'un parcours universitaire, ce qui va lui donner sa force. Nous aurons des difficultés d'ordre émotionnel dans le contexte de la formation. C'est difficile car l'on se réfère à l'intangible, d'où l'importance de parler de la poétique d'une formation, ce qui peut être traduit par motivation ou démotivation, intérêt et joie, ou colère, honte, tristesse etc. Bref trouver la dimension poétique d'une formation équivaut à être en contact avec le sens profond de cette formation.

¹⁷ MORIN Edgar, ibidem 10.

¹⁸ MORIN Edgar, ibidem 10.